

Exposition

Color dolorosa

Ghass Rouzkhosh est iranien. Depuis qu'il a quitté son pays ravagé par la guerre, il s'est armé d'un pinceau pour dénoncer l'obscurantisme et la barbarie humaine. A la fois sombre et éclatant, son art interpelle par sa puissance et ses revendications. Lors de son exposition parisienne de février, Ghass a présenté une immense toile dédiée au Génocide de 1915. Il nous éclaire sur son œuvre.

France-Arménie : Votre peinture est violente et attachée à la défense des libertés. D'où vient un tel engagement ?

Ghass : Lorsque j'étais en Iran, j'ai vécu huit ans de guerre et deux ans au front comme soldat. Mes yeux ont vu plus de soixante mille morts, des femmes et des enfants enterrés vivants et face à ces horreurs, j'ai décidé de consacrer ma vie à défendre des causes justes. Ces images sont à jamais ancrées dans ma mémoire, et je ne peux peindre autrement qu'avec mes trois couleurs : le rouge évoque le feu, le noir me rappelle les arbres calcinés et le blanc est porteur de paix.

FA : Votre exposition à la mairie du 5^{ème} s'inscrit-elle dans cet esprit dénonciateur ?

G : Oui, intitulée «Homage aux enfants de la République», elle a été réalisée en soutien à l'Etoile européenne du dévouement civil et militaire, présidée par Anh Dao Traxel, la fille de cœur de Jacques Chirac. A mon avis, l'un des intérêts de l'art est de pouvoir montrer des choses invisibles telle que la douleur. En tant qu'artiste engagé, mon œuvre doit poser des questions auxquelles il n'y a pas eu de réponse, c'est ce que j'ai fait à travers une cinquantaine de toiles.

FA : L'une d'entre elles symbolise le Génocide arménien, pourquoi ?

G : Depuis toujours je voulais faire un tableau sur 1915. En Iran, j'avais de nombreux amis arméniens et ils m'ont inculqué leur douloureux passé. Pendant la guerre Iran-Irak, beaucoup d'entre eux sont morts. J'ai achevé cette toile en 2007, sans savoir que c'était l'Année de l'Arménie. Mon souhait était de rendre hommage aux victimes des génocides du 20^{ème} siècle et de dénoncer la dérive de l'Homme.

FA : «Existence O», pourquoi ce titre ?

G : Les Arméniens sont un peuple en attente d'exister. Le chiffre 0 n'est,



De g. à d. : Mme Anh Dao Traxel (Fille de cœur du président Chirac) et l'artiste Ghass accompagné de ses amis et sponsors, Eric Favre et le couturier Garbis Devar

quant à lui, le résultat d'aucun calcul. Dans son ensemble ce titre intrigue et emmène vers une réflexion.

FA : Dans quelle optique avez-vous inscrit 1915 à l'envers ?

G : Pour lire ce chiffre à l'endroit, le visiteur doit le regarder dans un miroir. Cette lecture à travers le miroir symbolise l'homme devant sa conscience : en se regardant en face, il ne peut plus se cacher la réalité.

FA : Quelles sont les clefs de lecture du tableau ?

G : Tout d'abord, il y a le cadre blessé et calciné qui représente les familles arméniennes meurtries. Vient ensuite un petit diable que l'on trouve dans toutes mes œuvres comme signature symbolisant l'égoïsme de l'homme. Pour ce qui est du chiffre 1915, il parle de lui-même mais je l'ai peint incisé de cicatrices rouges faisant allusion à la souffrance. Le trait blanc situé sous 1915 est la ligne d'espoir des Arméniens attendant la reconnaissance du Génocide. Les carrés rouges éparpillés évoquent l'engloutissement d'un peuple encerclé. La trame grillagée traduit l'emprisonnement d'une nation dans sa souffrance. Le carré qui va à contresens sur le cadre représente ceux qui comprenaient et sont restés sans écoute. Et la partie bombée de la toile traduit visuellement les

blessures que l'homme inflige à ses semblables. Lorsque l'on regarde le tableau, cette «bosse» en détruit l'harmonie et la beauté. C'est cette esthétique de la laideur que soulignent aussi les ruissellets rouge sang du tableau.

FA : Quelle est votre position sur la reconnaissance du Génocide par la Turquie ?

G : J'ai signé plusieurs fois mon tableau pour marquer mon engagement. Je pense que le XX^{ème} siècle doit servir d'exemple pour que le XXI^{ème} siècle soit une époque de paix et de justice. Il faut reconnaître ses erreurs et revenir sur son passé. On peut effacer les écrits des livres et des archives mais on ne pourra jamais effacer notre conscience. C'est là que se livre entre l'homme et son juge, le duel des derniers jours.

FA : Quel est le prix de cette toile ?

G : Mes œuvres sont cotées chez Christie's. Celle sur le Génocide coûte cent mille euros. Elle figurera bientôt dans un ouvrage consacré à l'ensemble de mon art.

Florence G. Yéréman

www.ghass.fr
Prochaines expositions : Dubaï, Lyon (Avril), Paris (Mai), New York, Texas, Boston (2008).

brèves...

Le DVD du Voyage en Arménie

Beau succès depuis sa sortie en juin 2006 du *Voyage en Arménie* de Robert Guédiguian, en France, aux USA, en Arménie, ... Maintenant disponible, le DVD du film de 2h05 permet de revoir Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Simon Abkarian, Serge Avédikian, Jean-Pierre Darroussin et tous les autres protagonistes de cette quête identitaire. Rythmé par la musique originale d'Arto Tunçboyacıyan, interprétée par l'Armenian navy band, ce DVD propose en bonus des scènes inédites, un entretien avec le réalisateur par Frédéric Mitterrand, filmé dans le cadre de l'émission de *France Culture* "Ça me dit, l'après-midi", la filmographie du réalisateur et des comédiens principaux et la bande-annonce.



Zmrouthe Abozian

En vente dans les points habituels (Virgin, Fnac, grandes surfaces, ...) : 19,90 €. Disponible également sur la boutique du site www.diaphana.fr

Connaissance des arts, un Spécial Arménie

Dans son numéro de février, *Connaissance des Arts* consacre près de la moitié de la revue (63 pages) à l'art arménien à travers neuf articles richement agrémentés d'illustrations couleur. "Trois mille ans d'Arménie" d'Axelle Corty ; "Dans l'étrange théâtre de Sarkis" d'Elisabeth Vedrenne, photos Philippe Chancel ; "Quinze siècles d'art en Arménie" interview de Jean-Pierre Mahé par Valérie Bougault ; "Collectionner l'art arménien" de Myriam Boutouille ; "Léon Tutundjian, un moderne à Paris" de Valère Bertrand ; "Les beautés sauvages de l'Arménie" d'Axelle Corty, photos Zaven Sargsyan.



"Etre artiste en Arménie aujourd'hui" de Damien Sausset ; "Agony d'Arshile Gorky" de Manuel Jover, photos Scala ; "Aghtamar, la miraculée" d'Hervé Grand-sart, photos Zaven Sargsyan. Une splendeur rétrospective sur "ce pays attachant, avec ce peuple fier dispersé un peu partout dans le monde, avec ces créateurs à l'esprit de résistance et d'intégration" affirme Guy Boyer, le directeur de la rédaction.

Jules Mardirossian

Connaissance des arts. Les trésors d'Arménie, n° 646 de février 2007. Il peut être commandé sur le blog : www.connaissancedesarts.com ou à : Connaissance des arts, service abonnement, 18-24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. Joindre un chèque de 7,60 € (+ frais de port 2,50 €).